

UN ADIEU À MARIA



LA CLASSE:

«Aujourd’hui en cours, nous avons regardé une photo de Maria et du groupe que nous avons prise pendant le dernier cours avant les vacances de Noël.

Nous avons voulu nous rappeler les moments passés avec Maria dans la classe et nous sommes tous d’accord pour dire que Maria était une personne très agréable. Elle souriait tout le temps. Jamais on ne la voyait triste ou de mauvaise humeur. Elle paraissait très heureuse et transmettait de la joie à ceux qui l’entouraient.

Même si en apparence, elle pouvait être timide, quand elle commençait à parler, elle ne s’arrêtait plus, elle adorait parler de tout, de ses études, de ses voyages, de politique, de cinéma...

Quand on a étudié en classe un texte sur «Le fabuleux destin d’Amélie Poulain», elle se souvenait de tous les personnages, de chaque détail, elle connaissait le film, par cœur et c’est vrai qu’elle ressemblait beaucoup à Amélie dans sa manière d’être, si naturelle, si serviable, si souriante, si gaie.

Elle était enthousiaste à l’idée d’aller terminer ses études en France, à Paris ; ses études universitaires étaient très importantes pour elle, elle étudiait beaucoup et était très perfectionniste, en tout. Même son écriture était très belle et parfaite.

Elle arrivait toujours en cours -très ponctuelle- avec des sacs pleins les bras remplis de tout, de cadeaux pour sa famille, d’aliments japonais, de chaussettes multicolores, elle adorait les chaussettes de toutes les couleurs.

Nous n’oublierons pas la chaleur, la joie et la bonne humeur qu’elle transmettait à la classe ; nous n’oublierons pas ses grands yeux clairs si expressifs et souriants, quand nous pensons à elle, quand nous regardons cette photo, nous nous rendons compte qu’elle est toujours avec nous, dans nos cœurs. »

ANA CORRALIZA « Une fan du ‘Seigneur des anneaux’ comme Maria » :

Cette année est ma deuxième année à l’Institut français et on y est très bien parce que je m’amuse beaucoup avec mes camarades. Parmi nous il y avait Maria la plus heureuse, elle était toujours en train de rire. Je me souviens qu’un jour, elle ne pouvait plus s’arrêter de rire et elle est devenue toute rouge. C’était ça son caractère.

Le dernier jour où je l’ai vue, c’était avant qu’elle parte à Paris. Nous devions aller prendre un verre à son retour.

C’est très dur d’aller à l’Institut et de ne plus la voir. Elle nous manquera toujours.

EMILIO SANCHEZ MER:

La première chose dont je me souviens, c’est de ses yeux verts, très grands, très vivants et très beaux.

Je me rappelle qu’elle était tout le temps souriante, et qu’elle disait toujours du bien des autres ; donc à mon avis, s’il faut décrire Maria en peu de mots, je dirais que c’était une fille très heureuse, très vivante, et très sûre d’elle. Être à côté d’elle c’était très agréable, et le mot qui la décrit le mieux est le sourire.

Donc personnellement, je dois dire que je suis très content d’avoir eu la chance de la connaître, et je crois que la meilleure chose qu’on puisse faire pour ne jamais l’oublier, c’est d’essayer de vivre comme elle a vécu.

CARMEN DIEZ :

La dernière chose dont je me souviens c’est qu’elle montrait à Nathalie sa lettre de motivation pour aller à Paris. C’était une fille très sûre d’elle-même et très perfectionniste. Elle était toujours très heureuse et elle organisait beaucoup de choses avec ses amis, sa famille: des voyages, des sorties, etc.

LETICIA SANCHEZ-PALOMO BERMUDEZ:

Je connaissais Maria depuis un an et demi. Elle a été la première personne avec qui j'ai parlé au début du M-1 à l'institut et cela a été très apaisant parce que les premiers jours dans un nouvel endroit sont très inquiétants pour moi. C'était très facile de parler avec elle de tout. Nous bavardions à la fin du cours et nous étions en retard si nous avions un rendez-vous après.

Elle s'intéressait à beaucoup de choses et elle aimait ses études malgré les mauvais moments ; c'était dur mais elle essayait de faire de son mieux et elle y parvenait.

Je me souviens d'elle comme d'une personne heureuse. Elle profitait du temps au maximum et elle y arrivait en étudiant, en se reposant, en voyageant... et c'est elle qui a fait en sorte que je me rende compte combien c'est important de faire tout ça.

IRENE GONZALEZ:

« Je n'ai pas bien connu Maria parce que j'ai commencé le cours de français le mois dernier, en février. Je me rappelle que mon premier jour de classe, je me suis assise à côté d'elle. Ce jour-là, j'étais un peu perdue mais entre des rires nous avons fait des exercices sur les pronoms et ce même jour notre devise a été «il faut que nous étudions les pronoms, il faut beaucoup « bosser » pour la semaine prochaine». Je me souviens de son amabilité, de son exigence avec elle-même dans ses études et de ses rires contagieux. »

CARMEN SANCHEZ:

« Je me rappelle que la dernière fois que j'ai parlé avec Maria, trois du groupe allions partir en voyage pour une semaine : elle allait à Paris, Ana à Cuba et moi en Tunisie. C'est pour ça que nous nous étions dit que, au retour, nous sortirions après le cours de français pour voir les photos et prendre une bière ensemble, avec toute la classe ; comme nous le faisons chaque vendredi, quand nous le pouvions. Ce vendredi-là aurait dû être le 12 mars, le jour de la manifestation. Mais elle n'a pas pu venir.»

ELENA AGUILAR ALONSO:

J'ai beaucoup écrit sur Maria mais rien ne peut me convaincre parce que, oui, c'est vrai, les mots me manquent.

Elle était beaucoup plus que gentille, gaie, plus que vivante. Aucun adjectif n'arrive à la décrire. Il n'y a pas de mots. Ce que je peux décrire, c'est le vide qu'elle a laissé et comment sa place, vide, nous rappelle son sourire. Quel sourire ! Et ses yeux. Ceux qui la connaissaient comprendraient ce que je veux dire. Ça ne sera jamais plus pareil.

BRAULIO MOLINA :

Ce dont je me souviens le plus de Maria, c'est qu'elle était toujours très souriante. Elle avait une sympathie naturelle et était gentille avec tout le monde. Maria était pleine de vie et de projets. En particulier, elle était très contente à l'idée d'aller étudier à l'étranger avec le programme Erasmus. Ce projet la maintenait pleine d'illusion.

MARIA GARCIA RICO :

J'étais en cours de français avec Maria pendant les quatre premiers mois de cette année scolaire et je l'ai su deux mois après donc je n'arrive pas encore à y croire.

C'était une personne charmante mais ce qui la caractérisait le plus, c'était ses grands yeux verts et son sourire, c'était l'expression de sa personnalité. Je me souviendrai toujours d'elle.